

M. le maire de Saint-Raphaël, accompagné des membres de la commission d'organisation des fêtes, était venu le samedi au-devant des Félibres, et un punch d'honneur leur était offert au Cercle des Chasses et Régates. Le lendemain, après les aubades données par les tambourinaires provençaux et par l'excellent orphéon de Saint-Raphaël, un grand banquet servi dans la grande salle de l'hôtel des Bains réunissait plus de cent convives, parmi lesquels plusieurs dames, dont M<sup>me</sup> H. G. et M<sup>lle</sup> de V. avaient, par une attention délicate, revêtu le gracieux costume des filles d'Arles.

Après le repas, commence la cérémonie de « la Coupe ». Le Maître apporte un superbe hanap en argent ciselé, y trempe ses lèvres, et prononce au milieu de l'émotion générale un de ces discours superbes qui vous remuent au plus profond du cœur. Il exprime ses remerciements de l'accueil qu'il a reçu, et disant que les Félibres et lui étaient heureux d'apporter leur concours au progrès de cette ville charmante, en chantant ses beautés, de même qu'autrefois Orphée et Amphion présidaient, la lyre en main, aux destinées des villes nouvelles, il boit à la prospérité de cette belle province de l'*Empire du Soleil* et à la santé de son maire, M. Félix Martin.

Puis la coupe circule de main en main, et chaque convive dit à son tour une pièce de poésie, un toast, une chanson. M. Martin, dans une chaleureuse improvisation, exprime sa reconnaissance à Mistral et à tous les Félibres d'avoir bien voulu répondre à l'appel de la population de Saint-Raphaël. Il dit combien il est touché de ce qu'il a entendu, de la conviction ardente qui réunit tous ces poètes, et porte la santé du grand poète, du grand patriote Frédéric Mistral.

Il nous est malheureusement impossible d'énumérer les remarquables toast portés par les membres de cette belle réunion. Nous nous bornerons à citer ceux de M. H. Guillibert, d'Aix, à Alphonse Karr, le Christophe Colomb de Saint-Raphaël; de M. Louis Docteur, consul à Nice, à Mistral et à l'exemple élevé qu'il nous donne; de M. Léon Bouyer, qui, dans une allocution très spirituelle et très applaudie a mis aux pieds du Maître les hommages de la commission chargée d'organiser ces fêtes; de M. Paul Mariéton aux prosateurs du félibrige et à leur extension future, suivi de sa poésie française la *Vénus de Milo*, symbolisme de la renaissance provençale. On entendit également deux admirables pièces de M. Marin : *li Pantai* et *lou Cant de Marsiho*, des sonnets de MM. Bourrelly, Gaut, Michel, félibres, de M<sup>lle</sup> de Santeuil, etc... Nous ajouterons que pendant la cérémonie de la *Coupe*, l'orchestre de la Société des Concerts si remarquablement dirigé par Charles Carré; les deux orphéons : l'Écho de Saint-Raphaël et l'Écho de Fréjus, sous l'habile direction de M. Habay, et chantant, réunis, un très beau chant provençal, ont tour à tour charmé l'auditoire.

Le soir, séance littéraire dans la salle du théâtre du Casino brillamment illuminée; un remarquable discours de M. Michel, syndic de la Maintenance de Provence; une adorable poésie : *La Communion des Saints*, dite par Mistral; M. Pierre Barbier, fils de l'auteur dramatique Jules Barbier, lit au Maître une très belle composition poétique, que des applaudissements unanimes accueillent. Mistral, profondément touché, remercie et embrasse avec effusion le jeune poète; deux pièces pleines d'esprit et d'humour dites par M. Roumieux, félibre de Montpellier, avec une verve étonnante, et d'autres poésies remarquables récitées par leurs auteurs, forment un programme des plus attrayants, applaudi avec enthousiasme par une assemblée que la salle suffit à peine à contenir.